

*des Princes &c. Juillet 1761. 9*

Mr. l'Abbé du Resnel a rendu dans sa Traduction en Vers tout l'éclat & tout l'art de ce morceau vraiment admirable.

Mais c'est peu dans un Vers que de fuir la rudesse,  
Il faut que le son même avec délicatesse  
Fasse entendre au Lecteur l'action qu'on décrit,  
Et que l'expression soit l'écho de l'esprit,  
Que le style soit doux, lorsqu'un tendre Zéphyre  
A travers les forêts s'insinüe & soupire:  
Qu'il coule avec lenteur, quand de petits ruisseaux  
Roulent tranquillement leurs languissantes eaux.  
Mais les vents en fureur, la mer pleine de rage  
Font-ils d'un bruit affreux rétentir le rivage,  
Le Vers comme un torrent en grondant doit marcher,  
Qu'Ajax soulève & lance un énorme rocher,  
Le Vers appesanti tombe avec cette masse.  
Voyez-vous des épis effleurant la surface  
Camille dans un champ, qui court, vole & fend l'air,  
La Muse suit Camille, & part comme un éclair.

*Essai sur la Critique, Chant II.*

Nous avons cru devoir rapporter ces beaux Vers de Mr. l'Abbé du Resnel, avec d'autant plus de raison que Mr. de San-Severino ne nous a point fait l'honneur de citer un seul Poète François parmi les Auteurs qu'il dit avoir réussi dans l'harmonie imitative. Il ne parle, pour les Modernes, que de quelques Italiens & de quelques Anglois; son silence sur ces Poètes est une espèce d'injustice contre laquelle nous sommes en droit de réclamer.